

[Texte]

**Mr. Wood:** Oh, absolutely.

**Mr. Dupras:** I am afraid of the effect it may have on Canadian workers and the Canadian economy, and the western world economy.

**Mr. Wood:** But I think the direction you are talking about, moving to let the market work, is all the developing countries are asking for. In fact quota systems and other import restrictions have been ways of interfering with that.

I do not think we would be realistic at all if we thought you could dismantle that structure overnight. But I think in the history of policies in the test cases, if you like—and the test cases have been the first and have been the toughest in our own adjustment in Canada, say textiles, clothing, footwear, some of the electronics industries—it is quite clear that unless every time you put on protective mechanisms you accompany them with some real incentives to achieve the adjustment, then you tend not to get that adjustment.

**Ms. Biggs:** I think the problem is we have been talking about changing the existing quota system from one kind to another and changing the time periods of it and some of the product coverage and whatnot, and that basically is because we believe it is just not realistic in the very near future to remove quota protection completely. Possibly even more desirable would be to go further and to remove tariff protection as well. If there were complete free trade in these industries, in these products, the developing countries have such an overwhelming comparative and competitive advantage, for the most part, in most of these sectors—not completely in footwear and textile products, but particularly in apparel manufacturing—there is a possibility in those cases the adjustments which are going to be imposed on the Canadian economy would be much more severe than we have currently felt.

What we are talking about is managing and modulating the amount of adjustment which is going to take place within these industries by reducing the level of imports coming into our market by maintaining special protection for a temporary and firmly set period of time. But certainly I think in this case a free-market system is very clearly in the interest of the developing countries, because in this case their goods are very competitive and they would love to have much freer access.

**Mr. Dupras:** We may find ourselves in a situation where instead of really helping the LDC's, it will be the emerging countries who will jump into the vacuum and replace our textile industry and this will not give the LDC's any new jobs.

**Ms. Biggs:** Some of our earlier points I should maybe put together in a different fashion to make it a little clearer that if—and I think this is true—in the early and mid-1970's there were four or five countries which were very successful at increasing their exports and their industrial production and they caused a fair amount of dislocation in both Canada and other developed countries, just as in the case of Japan, which has been a very successful exporter, I do not think that should necessarily mean they are bad guys; they just happen to be

[Traduction]

**M. Wood:** Oh! Absolument.

**M. Dupras:** Je crains ses effets sur la main-d'œuvre canadienne, et sur l'économie du Canada et sur celle du monde occidental.

**M. Wood:** Je pense que la direction dont vous parlez, soit de laisser le marché tranquille, c'est exactement ce que réclament les pays en voie de développement. Car le régime des quotas et autres restrictions d'importation sont des moyens qui font obstacle à cela.

Je ne crois pas réaliste de penser qu'on pourrait démanteler cette structure du jour au lendemain. Je crois plutôt en une politique et les plus coriaces éléments de notre propre politique d'ajustement: par exemple, pour les textiles, le vêtement, les chaussures, et dans quelques industries de matériel électronique. Il est évident que, chaque fois qu'on met en place des mécanismes de protection il faut les accompagner de stimulants capables d'assurer l'ajustement qu'on désire obtenir.

**Mme Biggs:** Voici le problème, selon moi. On a parlé de passer d'un régime de quotas à un autre, d'en modifier les périodes de temps, les domaines de production, etc., parce qu'au fond on croit qu'il ne serait pas profitable, dans un proche avenir, d'éliminer complètement ce genre de protection. Probablement qu'il serait préférable d'aller encore plus loin, et d'éliminer aussi la protection tarifaire. S'il existait un commerce entièrement libre pour ces industries et ces produits, où les pays en voie de développement possèdent un immense avantage de comparaison et de concurrence—pas complètement dans les secteurs de production des chaussures et des textiles, mais davantage dans la production des appareils électroniques—il est possible que les ajustements imposés à l'économie canadienne, dans ces secteurs, soient alors beaucoup plus sévères qu'actuellement.

Ce dont nous parlons, c'est de déterminer et de varier le degré d'ajustement qui doit se produire dans ces industries, en réduisant la quantité des produits importés qui envahissent notre marché grâce au maintien d'une protection spéciale, pendant un laps de temps provisoire mais fermement établi. Mais je crois qu'en ce cas l'établissement d'un marché libre est nettement à l'avantage des pays en voie de développement, parce que leurs produits sont très concurrentiels et qu'ils aimeraient jouir d'un accès encore plus libre.

**M. Dupras:** Nous pourrions nous trouver dans une situation qui, loin d'aider vraiment les pays en voie de développement, permettrait aux pays émergents de combler le vide, de remplacer notre industrie des textiles, ce qui n'accorderait aucun nouvel emploi aux travailleurs des pays en voie de développement.

**Mme Biggs:** Je devrais peut-être rassembler autrement quelques-uns des points expliqués auparavant, pour montrer plus clairement que si, au début et au milieu des années 1970, quatre ou cinq pays ont pu accroître leur production et leurs exportations, et causé un certain bouleversement au Canada et en d'autres pays avancés,—comme dans le cas du Japon, qui a très bien réussi comme exportateur,—cela ne signifie pas nécessairement qu'ils sont de mauvais garnements (Ils ont été tout simplement les meilleurs à faire quelque chose!), mais